

### LA PEINTURE ABSTRAITE DE L'APRÈS GUERRE EN FRANCE

De 1945 à 1960, un changement capital marque le monde artistique, l'arrivée de New York notamment au premier plan de la scène. Mais en 1945, l'Europe, malgré les dévastations qu'elle a connues, demeure le centre du monde de l'art et Paris en est plus que jamais la capitale. La concentration des jeunes artistes y est spectaculaire, de nouvelles tendances ne cesseront de se manifester par la suite. Parmi elles, l'abstraction s'affirme et se diversifie. Elle se développe en deux tendances principales : l'orientation géométrique et l'inspiration lyrique.

#### **Abstraction géométrique : le Salon des Réalités Nouvelles (1946-1955)**

Maurice Herbin est le chef de file du Salon des Réalités Nouvelles à Paris. Pionnier du cubisme avant 1914, abstrait en 1917 et animateur d'Abstraction-Création dans les années 1930, il est alors au sommet de son art après avoir mis au point son alphabet plastique.

L'art abstrait, bien qu'ignoré par les institutions, profite du soutien de galeries, de Salons et de revues. Kupka, Herbin, Vantongerloo, Sonia Delaunay, Arp, Pevsner, Magnelli, Domela ou encore Gorin sont plus actifs que jamais et font resurgir des cendres l'abstraction géométrique, en transmettant l'héritage à la jeune génération, qui en assure le renouvellement et contribue à en faire la tendance dominante de l'après-guerre.

Le Salon des Réalités Nouvelles joue un rôle majeur dans la renaissance de l'art abstrait. Exclusivement dévolu à l'abstraction, il suscite un véritable engouement international relayé par la publication annuelle *Réalités Nouvelles*. Il se place dans la filiation d'Abstraction-Création, de l'art concret et du constructivisme et accorde une prééminence à l'abstraction géométrique. A partir de 1956, le Salon des Réalités Nouvelles, décidant de s'ouvrir à toutes les tendances de l'art abstrait, perd de sa force et de son originalité. Mais à ses débuts, en 1946, il affirme sa raison d'être en réunissant pour la première fois des artistes qui menaient jusque là leurs recherches isolément et en exposant une sorte de bilan de l'histoire de l'abstraction en France, encore largement ignoré par le public alors, en rendant hommage aux grands disparus de l'abstraction, Delaunay, Van Doesburg, Freundlich, Kandinsky, Malevitch, Mondrian, etc.

Au Salon de 1948, l'art abstrait contemporain allemand, marginalisé depuis que les nazis l'avaient taxé de « dégénéré », est exposé pour la première fois en France depuis la guerre. Parmi les exposants, Willi Baumeister, Rupprecht Geiger, Fritz Winter. D'autres participations étrangères marquent le Salon des Réalités Nouvelles. Les Suisses, notamment les concrets Zurichois, les mouvements d'avant-garde d'Amérique latine et argentins, Arte Concreto-Invenccion et Arte Madi, montrent à plusieurs reprises au sein de cette manifestation l'originalité de leurs recherches.

Son principal mérite fut donc d'imposer cette forme d'expression comme courant artistique dominant dans la France de l'après-guerre. A l'époque, l'art abstrait, dénué d'imagerie et de narration, est loin de faire l'unanimité et l'art officiel se trouve plutôt du côté de l'École de Paris et de Braque, Picasso et Matisse qui s'imposent comme garants de la peinture.

Mais le mouvement de promotion de l'art abstrait profite d'une étonnante vitalité de production. Après la question d'un art réaliste ou abstrait qui agite les esprits alors, se substitue au début des années 1950, un autre débat opposant une abstraction « froide » et une abstraction « chaude ». Aux Salons des Réalités Nouvelles, les adeptes d'une peinture lisse et géométrique, aux contours nets et cloisonnés, sont de plus en plus nombreux. À cette époque, Charles Etienne publie un pamphlet intitulé *L'Art abstrait est-il un Académisme ?* dans lequel ce futur partisan de l'abstraction lyrique dénonce une esthétique du plan coupé et de l'aplat, une nouvelle routine, une nouvelle usure de l'oeil et de l'esprit. Léon Degand, fervent défenseur de l'abstraction géométrique répond à cette attaque en affirmant qu'en art, la froideur comme la chaleur est une forme de tempérament, qu'il n'y a ni bonne ni mauvaise peinture, que de mauvais peintres.

La tendance qui domine le Salon des Réalités Nouvelles demeure celle d'un art construit et rationaliste. Ce qui le présente à tort par la critique comme le fief d'une abstraction sclérosée et dépassée.

#### **Abstraction lyrique**

À l'opposé de l'abstraction géométrique se développe également un art informel, tachiste selon les critiques, porté sur l'absence de forme, le rejet de la structure et le recours à la spontanéité. Wols et Georges Mathieu ouvrent la voie mais Hans Hartung et Pierre Soulages marquent cette tendance de propositions décisives. Les tenants de l'abstraction gestuelle s'opposent alors fermement aux tenants de l'abstraction géométrique. Ils valorisent les structures organiques et l'engagement physique du peintre dans son travail.

L'abstraction lyrique désigne une peinture d'action, sans structure apparente, faite d'inscriptions éparses ou de badigeons diffus. Le geste engendre un graphisme expressif et libre. Le terme « lyrique » renvoie à un art de l'élan intérieur provoquant un impact émotionnel sur le spectateur.

Pierre Soulages réalise des peintures au brou de noix. S'imposent alors dans son oeuvre le choix d'un processus pictural non traditionnel, la profondeur du noir et la puissance du graphisme. Ses recherches font écho à celles de Hans Hartung qui promeut une peinture du signe.

Fautrier par des manipulations nombreuses fait surgir des visages, des corps ou des paysages sur des feuilles de papier qu'il recouvre de couleurs et d'enduit blanc pour ne laisser subsister qu'une trace, couverte d'une texture complexe (série des *Têtes d'otages* à partir de 1945). Un lyrisme douloureux réunit ainsi les oeuvres de Wols, Bram van Velde, Fautrier et Camille Bryen.

Certains se caractérisent par l'expansivité du geste pictural : Hans Hartung, Gérard Schneider, Oliver Debré et Pierre Soulages. Cette inspiration est visible chez les plus jeunes participants de l'exposition « HWPSMTB » (Hartung, Wols, Picabia, Stahly, Mathieu, Tapié, Bryen) en 1948 à la galerie Colette Allendy. Michel Tapié proclame alors cet art informel dans son manifeste *Un art autre* en 1952, qui célèbre la nécessité « du paroxysme, du magique et de la totale extase ».

### Le paysagisme abstrait

Alfred Manessier, Jean Bazaine, Gustave Singier, Maurice Estève, auxquels se joignent Maria Helena Vieira Da Silva et le sculpteur Étienne Hajdu, créent une nouvelle forme d'abstraction prenant largement appui sur l'observation de la réalité qu'ils évoquent ensuite de façon stylisée, au moyen de formes et de couleurs et sans renoncer à la structure. Cette tendance a connu des prémices pendant la guerre et puise largement dans l'oeuvre de Roger Bissière et Charles Lapicque.

Pendant la guerre, ces premiers jeunes artistes qui affirment leur vocation pour la peinture abstraite, qui exposent notamment parmi les « Vingt jeunes peintres de tradition française » en 1941 à la galerie Braun, manifestent la conscience vive d'arriver après Matisse, Braque ou encore Bonnard. Pour Bazaine, Manessier ou Estève, il semble qu'il n'y ait plus rien à inventer autrement qu'en opérant une synthèse de ces figures tutélaires jusque là jugés incompatibles entre eux dans leur art. Dans les tableaux de cette nouvelle génération, on retrouve donc la grille cubiste, qui donne aux oeuvres leur structure linéaire, comme les toiles d'avant guerre de Magnelli, puis celles de Poliakov et Geer van Velde. La couleur fauve apparaît aussi, ainsi que le miroitement des formes et les références à l'art médiéval qui reprennent l'idéal de muralité des années 1930 mais l'appliquent au tableau de chevalet. Enfin, l'abstraction et la référence à la nature dominent dans leurs oeuvres, dans la poursuite d'une tradition post-impressionniste qui conçoit l'oeuvre d'art comme le résultat et la traduction des sentiments éprouvés au sein du réel.

S'il se réclament du cubisme, de Braque et de l'art roman, ils cherchent avant tout à s'inscrire dans la modernité. Après guerre, ils ne tardent pas à incarner une certaine notion du patrimoine artistique victorieuse de l'ennemi. Pour tous, l'abstraction incarne la conquête de l'essence, celle qui rassemble l'homme et le monde dans la même unité. Ils traduisent sur la toile les vibrations sensibles d'une expérience au coeur de la nature ou du paysage, au moyen d'un réseau linéaire qui structure la surface comme un réseau de plomb de vitrail. Les bleus et les rouges dominent et donnent à la surface picturale une densité lumineuse dans la grande tradition de Bonnard.

#### Pistes bibliographiques :

*Abstractions France 1940-1965, peintures et dessins des collections du musée national d'art moderne*, catalogue d'exposition, Musée d'Unterlinden, RMN, Paris, 1997.

*L'Envolée lyrique, Paris 1945-1956*, textes de Patrick-Gilles Persin, Michel Ragon et Pierre Descargues, Musée du Luxembourg, Paris, Skira, 2006.

Serge Lemoine (dir.), *L'art moderne et contemporain*, Paris, Larousse, 2006.



Bram Van Velde (1895-1981), *Composition*, 1966, huile sur toile



Jean-Michel Atlan (1913-1960), *Mésopotamie*, 1958, huile sur toile



Serge Poliakov (1900-1969), *Composition murale*, 1965-1967; temprea sur papier parcheminé encollé sur toile